
M A N U S C R I T

LE PROCÈS DU PARASITE

de CHEN Li

traduit du chinois par Pascale Wei-Guinot

cote : CHI25D1380

année d'écriture de la pièce : 2016
année de traduction de la pièce : 2024



Pour toute utilisation de cette traduction la mention suivante est obligatoire :
« Texte traduit avec le soutien de la Maison Antoine Vitez, Centre international
de la traduction théâtrale ».

Personnages¹

Joseph Alexandrovitch Brodsky, l'accusé (ci-dessous dénommé : Brodsky)

Le policier

La juge, Savelieva

Le procureur général, Yakov Mikhaïlovich Lerner (ci-dessous dénommé : Le procureur)²

L'avocate de la défense, Toporova (ci-dessous dénommée : L'avocate)

Personnages de Chuanju (opéra de la province chinoise du Sichuan) :

Valdimir Ilitch Lénine

Bangqiang (chœur composé d'une chanteuse)

Nadejda Krupskaya, épouse de Lénine

Joseph Staline

Le docteur

Les infirmiers

Prologue

Extrait du film en noir et blanc de Sergueï Eisenstein « Octobre ». Scène de foule.

*Extrait du film en noir et blanc de Mikhaïl Romm et Dmitri Vassiliev « Lénine en octobre ».
Lénine harangue les foules.*

BRODSKY. -

Ces chants des hivers heureux
Merci de les garder au fond de ton cœur
Pour au rythme de la mélodie
Leur mutisme pouvoir te rappeler
Tu seras comme la souris
Qui là-bas se précipite
Peu importe le nom que porte l'endroit
Avec la mélodie celui-ci rimera
Le printemps est là
Les veines sont gorgées de sang
Et si tu venais à les trancher
De l'entaille jaillirait un océan

LE POLICIER, *franchissant la porte de l'appartement.* - Joseph Alexandrovitch Brodsky ?

BRODSKY. - Lui-même.

LE POLICIER. - Il y a trois semaines environ, mes collègues vous ont gentiment conseillé

¹ Témoins et jurés n'ont pas été convoqués par l'auteur de cette pièce.

² Le procureur général est ici le chef de milice populaire Lerner et non Sorokine, procureur du procès historique de Joseph Brodsky.

de trouver un travail dans les 3 jours, sans quoi les choses allaient se compliquer pour vous. Vous n'avez pas oublié ?

BRODSKY. - Non. Ils sont effectivement venus à trois. Ce soir-là, j'étais en train de travailler à un poème. Je butais sur le dernier vers. Perché sur son arbre, un jardinier élaguait les branches et le mouvement de son sécateur ressemblait au bec d'un oiseau... Vos collègues me parlaient, et moi je me demandais comment terminer mon poème.

LE POLICIER. - J'ai le regret de vous annoncer que vous êtes en état d'arrestation.

Acte 1

Une salle d'audience délabrée, aux murs aussi sales que les latrines, et trois bancs pour le public.

LA JUGE. - Joseph Alexandrovitch Brodsky ?

BRODSKY. - Hum.

LA JUGE. - Connaissez-vous seulement la raison de votre présence dans ce tribunal ? À 23 ans, le plus bel âge de la vie, pendant que les hommes se donnent corps et âme à cette magnifique cause qu'est la lutte pour la libération de l'humanité, vous...

BRODSKY. - ... moi, je m'efforce de rester fidèle à moi-même, convaincu que la façon la plus efficace de combattre le mal réside dans un individualisme extrême, dans le fait d'avoir une pensée créatrice, de donner libre cours à sa fantaisie et pourquoi pas — si le cœur vous en dit — mener des actions excentriques.

LA JUGE. - Vous vous fourvoyez complètement. Le travail, le corps et la personnalité de chacun d'entre nous appartiennent à la collectivité. L'individu n'existe qu'avec l'assentiment de la collectivité et pour la seule collectivité — sans l'État, vous n'êtes rien !

BRODSKY. - C'est pour cela que j'éprouve souvent un très fort sentiment de culpabilité et que, rattrapé par le sens des responsabilités, je n'ai plus qu'un seul désir : me fondre dans la masse des malchanceux.

L'AVOCATE. - Madame la juge, je partage tout à fait vos valeurs, mais il ne me semble pas nécessaire de faire une leçon de collectivisme à l'accusé.

LA JUGE. - Le sort d'un individu dépend des choix de la collectivité. Nous voulons que l'accusé paye le prix de ses choix aberrants et mette en garde ceux qui seraient tentés de suivre le même chemin. Une éducation stricte et un traitement indulgent, voilà ce que notre tribunal populaire a toujours réservé à sa jeunesse. Joseph Alexandrovitch Brodsky, nous avons tout le temps de vous entendre nous raconter votre parcours de vie. Mais n'oubliez pas qu'un repentir de votre part nous aidera à fixer au plus juste votre peine.

BRODSKY. - En tant qu'écrivain, je m'interdis formellement de nourrir mes récits de ma vie personnelle ou de celle des autres, comme le faisaient les auteurs de ces romans

médiocres du XIXe siècle. Ceci étant dit, je suis prêt à répondre à votre demande.

LA JUGE. - Ce n'est pas une demande, c'est un ordre !

BRODSKY. - Je suis né le 24 mai 1940 au sein d'une famille juive assimilée de Leningrad, plus précisément dans la clinique du Professeur Tur à Vyborg.

LA JUGE. - Tout s'explique, une famille juive...

BRODSKY. - Quand la guerre a éclaté, mon père s'est enrôlé et j'ai vécu misérablement avec ma mère dans un immeuble situé derrière la cathédrale de la Transfiguration du Sauveur.

LA JUGE. - Glorieux soldat de la révolution. Vos parents devaient être désolés de vous infliger tant de misère, comme je les comprends.

BRODSKY. - J'ai passé mon enfance à contempler les coupes et les croix de la cathédrale, la foule sur le pont, les processions, les fêtes de Pâques et les messes de Requiem. De ma fenêtre, je voyais les torches des centurions, les murs blancs peints de saints auréolés munis de leur crosse, le classicisme de l'ornementation délicate des corniches.

LA JUGE, *griffonnant sur ses documents*. - Le sentiment bourgeois dans toute sa vulgarité.

L'AVOCATE. - Le fils aîné de Pouchkine a résidé dans le même immeuble. Mandelstam y récitait ses nouvelles créations et Dostoïevski parle des lieux dans ses écrits.

BRODSKY. -

Le granite ciselé des bâtiments
Ne conserve pas la légende de ses habitants
Mais pour les avoir habités, d'autres créatures
Y ont laissé leurs mots.

L'AVOCATE. - Ce sont des vers de Vladimir Aleksevitch Piast³, un poète symboliste qui a aussi vécu dans cet immeuble.

LA JUGE. - Vous êtes né dans une famille d'« employés », donc selon la structure sociale soviétique, vous faites partie de la classe moyenne. Puisque vous êtes né en 1940, pouvez-vous nous parler de la Grande Guerre Patriotique ?

BRODSKY. - Désolé, j'étais trop petit à l'époque pour me souvenir des atrocités du siège de Leningrad.

Mes parents ne faisaient pas partie de l'élite intellectuelle, ni d'aucun cercle de savants ou d'écrivains, mais cela ne les empêchait pas de lire beaucoup, d'écouter de la musique classique et d'aller parfois au théâtre. Ma mère maîtrisait bien l'allemand depuis toute

³ Vladimir Aleksevitch Piast (1886-1940), également prosateur, critique, traducteur et théoricien de la littérature russe.

jeune, mais elle ne me l'a jamais appris. Plus tard, j'ai compris que mes parents s'efforçaient de cacher leurs "origines bourgeoises". Comme la connaissance d'une langue étrangère était un signe d'appartenance à la classe bourgeoise, ils étaient très prudents.

LE PROCUREUR. - Tu mens, tu n'es qu'un imposteur. Je peux apporter la preuve que tu as appris l'allemand, et putain en cachette avec ça !

BRODSKY. -

Je remerciais ma mère
De connaître trois cents mots d'allemand.
Elle comprenait les prisonniers de guerre,
Et pendant qu'à la maison je criais "Ya !",
Elle jouait un « rôle » au sein d'un camp.

LA JUGE. - Les bourgeois, les petits bourgeois. Il faut toujours qu'ils se fassent remarquer.

L'AVOCATE. - Pour autant que je sache, il y avait au domicile de l'accusé un buste de Lénine en plâtre noir au-dessus de la cuisinière.

BRODSKY. - Quand la situation le permet, je le remplace par le buste en marbre d'une femme avec un bonnet de nuit à volants comme on trouve dans les dépôts-ventes.

L'AVOCATE. - Vous feriez mieux de vous taire... Un portrait de Staline est accroché au-dessus de votre lit qui suggère de toute évidence que votre prénom « Joseph » rend hommage à notre grand dirigeant.

LE PROCUREUR. - Espèce de sales bourgeois, juifs retors. Vous faites ça pour échapper à l'épuration, et non par conviction.

LA JUGE. - Les enfants doivent l'essentiel de leur éducation à leurs parents. Les paroles et les actes de ces derniers déterminent la capacité de leur progéniture à devenir des « hommes nouveaux » au service de l'édification soviétique. Joseph Alexandrovitch Brodsky, racontez-nous comment vos parents vous ont éduqué. (*À l'assistance*) Le communisme ne s'exprime pas seulement aux champs et dans la sueur des usines, mais aussi dans la famille, autour de la table, entre proches et dans les relations mutuelles.

L'AVOCATE. - Votre honneur, autant que je sache, l'arrière-grand-père de l'accusé a servi de nombreuses années dans l'armée tsariste. Une fois à la retraite, il a travaillé dans un atelier d'horlogerie, à l'écart de la communauté juive. Quant au père de l'accusé, il n'a reçu qu'une éducation juive sommaire. L'accusé a grandi sans rien connaître du judaïsme et du mode de vie de sa communauté.

LA JUGE. - Les Juifs jouissent des mêmes droits légaux que tous les peuples constitutifs de notre nation et sont une des forces importantes de l'édification soviétique.

LE PROCUREUR. - Vous parlez des juifs honnêtes, comme moi par exemple. Mais les juifs méritants sont rares et ne représentent qu'un faible pourcentage de la population.

BRODSKY. - Un jour, après mon arrestation, un inspecteur juif lui aussi m'a gentiment

demandé de me repentir et de promettre de corriger mes erreurs. Ce monsieur me disait : "Pensez à vos parents. Ce sont nos parents et non les leurs." J'ai trouvé insupportable l'attitude de cet inspecteur. Le sionisme ne m'intéresse pas et je garde mes distances avec Israël en tant qu'État.

Un temps.

Bien des années plus tard, je dirai aux gens : "Je suis juif, poète russe et citoyen américain. Je suis cent pour cent juif. Il n'existe pas de juif plus pur que moi. Aucun doute sur mon père et sur ma mère, je n'ai pas de sang mêlé. Mais ce n'est pas la seule raison qui fait de moi un juif. Je suis conscient d'avoir des opinions empreintes d'un certain autoritarisme. Quant à la religion, si je me suis créé un concept d'être suprême, je pense pouvoir dire que Dieu est violence. Dans l'Ancien Testament, Dieu est violence. C'est quelque chose que je ressens fortement, même s'il ne s'agit que d'un sentiment et que je n'ai pas de preuves à l'appui."

Extrait d'un film documentaire ou de fiction en noir et blanc sur « La Bataille de Leningrad ». Scène de combats meurtriers.

BRODSKY. - Pendant la guerre, comme ma mère parlait allemand, elle avait trouvé un emploi dans un camp de prisonniers. Je l'ai accompagnée à plusieurs reprises. Il fallait prendre une embarcation pleine à craquer qu'un vieil homme vêtu d'un ciré menait à la rame. Je me souviens avoir demandé à ma mère : "Nous allons bientôt couler ? ». Un autre souvenir terrible est celui de la gare de Cherepovets. Ce jour-là, tout le monde se précipitait pour rentrer à Leningrad. Les gens s'agglutinaient sur le toit du train, entre les voitures, enfin partout où ils pouvaient. Le rouge des fourgons à bestiaux se détachait sur un fond de ciel bleu parsemé de nuages blancs. Des grappes humaines vêtues de vestes matelassées jaunâtres, les femmes avec leur fichu sur la tête, s'accrochaient au train. Puis, le train a démarré. Sur le quai, je voyais courir un vieil homme boiteux. Alors qu'il avait retiré sa chapka mettant à nu son crâne chauve et qu'il tendait la main vers le wagon dans l'espoir de s'y hisser, une femme a brandi une bouilloire et versé l'eau fumante sur le crâne de l'homme. Je voyais la vapeur que cela produisait.

LA JUGE, *prenant des notes*. - La Grande Guerre Patriotique n'aura pas réussi à purifier votre âme. Vous êtes irrécupérable.

LE PROCUREUR. - Vous voyez ! Sa position et son sentiment de classe ne font aucun doute.

BRODSKY. - En 1948, Mon père Aleksandre Ivanovich est revenu de Chine où il avait effectué son service militaire en tant que reporter, ou plus exactement photographe de presse. Il avait commencé sa carrière militaire en Finlande et l'a terminée en Chine. On disait qu'il était parti aider les Chinois à faire la révolution. À ses yeux, de nombreux dictateurs qui font la pluie et le beau temps n'étaient que des parvenus.

LE PROCUREUR. - Un être supérieur éclaboussé par le sang... Comment est-ce qu'il est rentré dans l'armée celui-là ?

BRODSKY. - Je me souviens d'un soir glacial et sombre de novembre 1948 où mon père, revenant de Chine, a surgi dans notre tout petit logement. La sonnette a retenti et nous

nous nous sommes précipités pour ouvrir. Les uniformes de la marine masquaient la faible lueur de l'escalier. Mon père s'est avancé dans le couloir suivi d'officiers et de soldats portant quatre caisses en bois remplies de ses affaires de Chine. Ils ont déposé les caisses où ils pouvaient et mon regard s'est porté sur le tracé tentaculaire des inscriptions en chinois. Je revois mon père déballant plein de choses et ma mère dans une robe de crêpe de Chine jaune et rose frapper des mains et s'écrier en allemand : "Mais quelle merveille !".

LE PROCUREUR. - La belle vie quoi... Encore une putain d'injustice dont Dieu est responsable !

LA JUGE. - Votre famille devrait remercier la grande Union Soviétique.

LE PROCUREUR, *se lève*. - Louons notre patrie, mais louons surtout l'avenir de celle-ci. Gloire au camarade Staline !

BRODSKY. - Dans les jours qui ont suivi, mon père faisait parfois de longues promenades avec moi. Il me parlait sur un ton sérieux et il lui arrivait de me frapper avec sa ceinture parce que je n'étudiais pas bien.

L'AVOCATE. - Mon ami, depuis votre arrestation, votre père Alexandre Ivanovitch ne tient plus en place et multiplie les démarches pour vous venir en aide. Il considère maintenant votre poésie comme une entreprise sérieuse et honorable.

BRODSKY. - Mon père a dû quitter l'armée en 1950 à cause d'un règlement du Politburo qui stipulait que les ressortissants juifs ne pouvaient pas occuper de postes importants au sein de l'armée. Si je ne me trompe pas, c'est Jdanov qui avait promulgué cette loi. À l'époque, il était responsable du contrôle idéologique.

LA JUGE. - Un théoricien exceptionnel ! Ses discours sur la littérature, les arts et la philosophie ont grandement contribué à notre construction théorique. Il nous a proposé de nouvelles pistes de développement culturel et nous a aidés à surmonter nos faiblesses. Il se prêtait volontiers aux travaux quotidiens d'édification et s'impliquait activement dans la recherche théorique. Il était le fils le plus aimé du peuple soviétique, un élève loyal et un brillant compagnon d'arme du grand camarade Staline.

LE PROCUREUR. - Rendons hommage au camarade Jdanov. (*Au public*) Même si sa mort est très suspecte...

BRODSKY. - Une fois démobilisé, mon père s'est installé à son compte. En tant que juif, il n'aurait jamais trouvé un emploi stable de photographe. Je lui suis très reconnaissant de m'avoir appris la technique photographique. Prendre des photos avec un Leica entraîne le regard et cela m'a permis d'aborder la poésie avec une plus grande sensibilité.

LA JUGE. - C'est bien ce que je pensais, vos parents ne vous ont pas inculqué le sens de l'honneur et le sens du devoir d'un citoyen soviétique.

BRODSKY. -

Comme une rivière,